

chaque heure de torture qu'il vous fit subir ajoute au montant du prix que vous devez solder.

Mais ce n'est là que le chétif commencement des déboires qui vous attendent. Votre portrait fini et payé, il vous tarde de savoir comment le trouveront votre famille, vos amis, vos relations; vous le soumettez donc à leur jugement, et afin de leur laisser tout le mérite de le reconnaître, vous ne leur dites pas : *voilà mon portrait*, mais : *comment trouvez-vous ce portrait?*

Oh! que cette innocente ruse vous joue souvent de mauvais tours! comme vous payez cher la franchise que vous provoquez! quelle large porte vous ouvrez à mille ingénuités âcres et poignantes!

L'un reste une heure avant de hasarder le nom de la personne que le peintre a voulu représenter; lorsque vous êtes là, en face de lui, cherchant à retrouver, pour la lui offrir, la pose éternelle qui fit votre supplice et qui ne peut le tirer de son indécision. En vain vous vous efforcez d'aider *l'aristarque* qui cherche l'original de la toile comme le mot d'une énigme; en vain vous souriez d'un air à lui dire! *Eh! c'est moi!* Le barbare ne peut ni comprendre votre pantomime, ni reconnaître vos traits, et souvent au bout d'un siècle d'attente (selon vous), il accouche d'un : *ah! parbleu, c'est Monsieur votre frère! votre oncle, votre neveu*, toute votre famille, en un mot votre grand-père même, plutôt que vous, vous qui suez d'angoisse et qui n'avez supporté tant de séances et déboursé tant d'écus que pour arriver à ce déplorable résultat.

Une autre fois, c'est une compagnie entière qui s'empare de votre portrait et qui discute à haute voix sur son mérite. Vous avez là des amis intimes, d'une effrayante franchise, habitués à percer à jour votre amour-propre par l'expression de vérités mordicantes dont ils vous assassinent en souriant.

— *Mon cher*, dira l'un, *on t'a horriblement flatté, tu n'as jamais eu ces chairs, ce teint, cette finesse de coup d'œil.*